



PHOBIE SCOLAIRE : IDENTIFICATION DES VICTIMES ET ANALYSE DE LA PRISE EN CHARGE PSYCHOSOCIALE

[Étapes de traitement de l'article]

Date de soumission : 25-06-2025 / Date de retour d'instruction : 04-07-2025 / Date de publication : 15-07-2025

Lassané TAO

Laboratoire de linguistique (LOBOLING)

Université Norbert Zongo de Koudougou (UNZ-K).

tao_lass@yahoo.fr

Résumé : Dans le souci d'apporter notre pierre à l'atteinte des objectifs de l'Education Pour Tous (EPT), nous avons entrepris une recherche qui porte sur la problématique de l'identification des enfants souffrant de la phobie scolaire au Burkina Faso et leur prise en charge psychosociale. Cette recherche a pour objectif d'identifier les élèves du primaire qui manifestent les symptômes de la phobie scolaire dans le but d'analyser la prise en charge qui leur est réservée. Cet objectif a suscité en nous la question suivante : Qu'est-ce qui différencie les élèves phobiques des autres enfants et quelle analyse pouvons-nous faire de leur prise en charge psychosociale ? Avant d'entamer la recherche proprement dite, nous avons émis une hypothèse en disant qu'il existe au Burkina Faso des élèves qui souffrent de la phobie scolaire et que leur prise en charge psychosociale est inadéquate. Pour mener à bien cette étude, nous avons opté de faire une enquête par des questionnaires et des entretiens. Avec ces outils, nous avons identifié d'abord les enfants souffrant de la phobie scolaire, et ensuite nous avons rendu compte de la situation actuelle de leur prise en charge. Nos investigations ont effectivement révélé que beaucoup d'enfants dans notre pays souffrent de la phobie scolaire. Cela s'explique par la présence de plusieurs manifestations symptomatiques de cette psychopathologie. La recherche a également montré que la prise en charge appliquée par les parents, les enseignants et l'Etat est inappropriée. Face à ces insuffisances, nous avons formulé des suggestions principalement aux parents, aux enseignants, aux agents de la santé mentale et à l'Etat en vue de faciliter l'identification des enfants souffrant de la phobie scolaire et d'appliquer une prise en charge psychosociale efficace.

Mots clés : phobie scolaire, prise en charge psychosociale, école primaire.

SCHOOL PHOBIA : IDENTIFICATION OF VICTIMS AND ANALYSIS OF PSYCHOSOCIAL CARE.

Abstract : In order to contribute to the achievement of the EFA objectives, we undertook a research project that focuses on the problem of identifying children suffering from school phobia in Burkina Faso and their psychosocial care. This research aims to identify primary school students who exhibit symptoms of school phobia in order to analyze the care provided to them. This objective raised the following question in us : What differentiates phobic students from other children and what analysis can we make of their psychosocial care ? Before starting the research itself, we hypothesized that there are students in Burkina Faso who suffer from school phobia and that their psychosocial care is inadequate. To carry out this study, we opted to conduct a survey using questionnaires and interviews. Using these tools, we first identified children suffering from school phobia, and then reported on the current status of their care. Our investigations indeed revealed that many children in our country suffer from school phobia. This is explained by the presence of several symptomatic manifestations of this psychopathology. The research also showed that the care provided by parents, teachers, and the state is inadequate. To conduct this study, we opted to conduct a survey using questionnaires and interviews. Using these tools, we first identified children suffering from school phobia and then reported on the current status of their care. Our investigations revealed that many children in our country suffer from school phobia. This is explained by the presence of several symptomatic manifestations of this psychopathology. Research also showed that the care provided by parents, teachers, and the government is inadequate. Given these shortcomings, we made suggestions primarily to parents, teachers, mental health workers, and the government to facilitate the identification of children suffering from school phobia and implement effective psychosocial care.

Keywords : school phobia, psychosocial care, primary school.

Introduction

Les politiques éducatives du Burkina Faso sont axées principalement sur l'amélioration de l'offre éducative. Tout se passe comme s'il suffisait de construire des écoles pour que les enfants qui y accèdent, acquièrent des connaissances. Dans la pratique, s'il est vrai que dans certains cas, le manque d'infrastructures constitue la contrainte principale, d'autres facteurs relevant de l'état psychologique peuvent constituer cependant un frein à la scolarisation de plusieurs élèves. C'est le cas par exemple de la phobie scolaire. Pour Ajuriaguerra, J. (cité par Etienne, L., 2013), la phobie scolaire, c'est quand les enfants ou les adolescents qui, pour des raisons irrationnelles, refusent d'aller à l'école et résistent avec des réactions très vives d'anxiété ou de panique, quand on essaie de les y forcer. Au regard de cette définition, les élèves phobiques ont besoin d'être reconnus comme malades et ont besoin d'une prise en charge psychosociale appropriée pour surmonter leur peur d'aller à l'école. Pourtant, la plupart des parents et des enseignants méconnaissent cette pathologie et se débattent comme ils peuvent pour maintenir ces phobiques à l'école. En tant que psychologue et conscient des préjudices que peut causer la phobie scolaire sur le cursus scolaire et l'équilibre psychique et mental d'un enfant, il est de notre devoir de chercher à détecter les enfants concernés par cette pathologie, d'analyser les mécanismes de prise en charge appliquée en vue de proposer des stratégies de prise en charge appropriées pour soulager la souffrance de ces élèves. C'est pourquoi la présente étude s'intitule comme suit : «*Phobie scolaire : identification des victimes et analyse de la prise en charge psychosociale*». La question principale de cette recherche est la suivante : qu'est-ce qui différencie les enfants victimes de phobie scolaire des autres enfants et quelle analyse pouvons-nous faire de leur prise en charge psychosociale ? Au regard de cette interrogation, l'objectif général de l'étude est d'identifier les élèves souffrant de la phobie scolaire dans nos écoles primaires et d'analyser la qualité de leur prise en charge psychosociale. Pour atteindre l'objectifs ci-dessus, il sied de formuler des hypothèses de recherche. L'hypothèse principale de notre recherche est la suivante : il existe au Burkina Faso des élèves qui souffrent de la phobie scolaire et leur prise en charge psychosociale est inadéquate. L'hypothèse secondaire 1 présume que dans nos écoles primaires certains élèves présentent des manifestations symptomatiques de la phobie scolaire ; l'hypothèse secondaire 2 présume que dans notre pays, les parents d'élèves, les enseignants et l'État appliquent une prise en charge psychosociale défectueuse vis-à-vis des enfants victimes de la phobie scolaire.

1. Méthodologie

Dans le cadre de la présente étude, les approches qualitative et quantitative ont été utilisées de façon complémentaire pour la collecte et l'interprétation des données. En outre, nous avons opté pour la technique d'échantillonnage à choix raisonnés ou de tri orienté. Les élèves phobiques présumés des écoles primaires de la province du Poni ont d'abord été recensés par une enquête préliminaire. Dès que la population des enfants phobiques scolaires présumés de la province est connue, nous avons procédé



au choix de l'échantillon selon les variables indépendantes suivantes : sexe, zone de résidence, niveau d'instruction des parents. Ainsi, pour l'enquête qualitative, l'échantillon de la recherche est constitué de la manière suivante : quatre (04) filles et quatre (04) garçons issus de la zone rurale, quatre (04) filles et quatre (04) garçons issus de la zone urbaine ou semi urbaine, quatre (04) filles et quatre (04) garçons dont les parents sont illettrés, quatre (04) filles et quatre (04) garçons dont l'un ou les deux parents est lettré, soit au total huit (8) élèves présumés phobiques par variable, ce qui fait un total de trente-deux (32) élèves. Cet effectif a été réparti dans les dix (10) communes que compte la province du Poni. Les parents et les enseignants de ces enfants ont subi chacun un entretien semi-directif à partir d'un guide d'entretien dans le but de récolter des informations d'ordre qualitatif sur le comportement des élèves souffrant de la phobie scolaire et les mécanismes de prise en charge appliqués à ces présumés phobiques.

Pour l'enquête quantitative, l'échantillon de la recherche a été constitué de la manière suivante : vingt (20) filles et vingt (20) garçons issus de la zone rurale, neuf (09) filles et neuf (09) garçons issus de la zone urbaine ou semi urbaine, vingt (20) filles et vingt (20) garçons dont les parents sont illettrés, vingt (20) filles et vingt (20) garçons dont l'un ou les deux parents est lettré, soit un total de cent trente-huit (138) élèves phobiques présumés. L'ensemble de cet effectif a été réparti dans les dix (10) communes que compte la province du Poni. Les parents et les enseignants de ces enfants ont été enquêtés à l'aide d'un questionnaire dont le but est de récolter des informations d'ordre quantitatif sur le comportement des élèves souffrant de la phobie scolaire et les mécanismes de prise en charge appliqués à ces enfants. En plus des personnes ci-dessus mentionnées, quatre (4) agents des services de la santé mentale ont été enquêtés par un guide d'entretien semi-dirigé.

Nos théories de référence sont les psychothérapies psychanalytiques ; les thérapies cognitivo-comportementales ; les thérapies systémiques et les thérapies humanistes ou existentielles.

2. Résultats

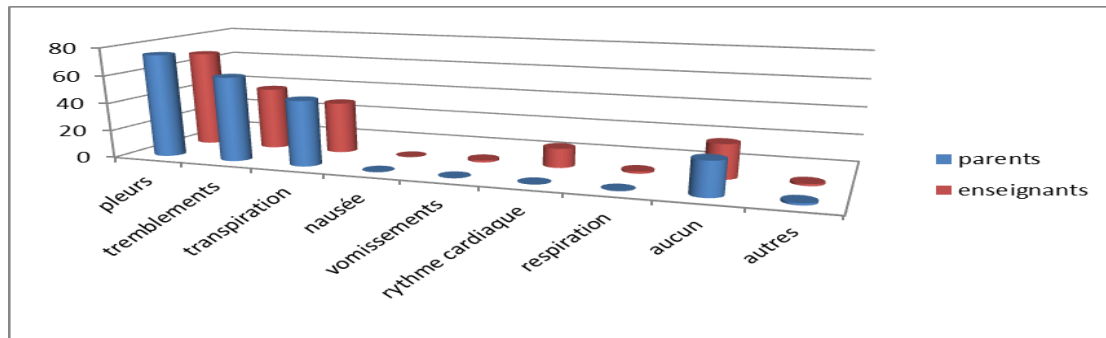
Dans cette partie, nous avons présenté sous forme de tableaux et de graphiques suivi d'analyse les résultats des enquêtes réalisées à partir des questionnaires et des entretiens semi-structurés adressés aux parents d'élèves, aux enseignants et aux agents des services de la santé mentale.

2.1. Des manifestations de la phobie scolaire

Cette thématique a pour objectif de décrire les comportements des élèves qui refusent d'aller à l'école. Pour ce faire, nous avons initié une série de questions pour vérifier si les comportements des enfants qui refusent d'aller à l'école correspondent aux manifestations symptomatiques de la phobie scolaire.

2.1.1. Des troubles neurovégétatifs

Pour avoir une idée sur les manifestations des troubles neurovégétatifs, la question suivante a été posée : Au moment d'aller à l'école, quelle remarque faites-vous sur le comportement de l'enfant ? Voici l'économie des réponses dans le graphique 1 ci-dessous.



Graphique 1 : les troubles neurovégétatifs des enfants qui refusent d'aller à l'école

Les données ont effectivement révélé que parmi les enfants enquêtés, beaucoup manifestent des troubles neurovégétatifs tels que des pleurs (74.24% et 69.23%), des tremblements (60.61% et 44.62%) et la transpiration abondante (46.97% et 36.92%). Quelques-uns manifestent des troubles comme les vomissements (00% et 1.52%), l'accélération du rythme cardiaque (00% et 13.85%) et la respiration difficile (00% et 1.52%). Cela témoigne que parmi les enfants enquêtés beaucoup peuvent souffrir effectivement de la phobie scolaire au regard de ces manifestations. Au cours de l'enquête, le fait que les parents et les enseignants s'expriment très souvent sur les manifestations en différé, peut ne pas leur permettre de parler objectivement sur les symptômes observés. C'est ce qui pourrait expliquer le faible taux des manifestations comme la nausée (00%), les vomissements (00% et 1.52%), l'accélération du rythme cardiaque (00% et 13.85%) et la respiration difficile (00% et 1.52%). De plus, le fait qu'ils ne sont pas des spécialistes du domaine peut les empêcher de tenir compte des détails. L'enquête a également fait ressortir que certains enfants qui refusent d'aller à l'école ne manifestent aucun (24.25% et 24.62%) trouble neurovégétatif ou manifestent leur refus autrement (1.51% et 1.52%). Ceux qui ne manifestent aucun trouble peuvent être des cas d'élèves qui pratiquent l'école buissonnière. Ceux-ci sortent sans difficulté de la maison mais ils restent sur le chemin de l'école. Toutefois, il faut signaler que la phobie scolaire de certains enfants se déclenche juste aux environs de l'école. Ces derniers ne manifestent aucun trouble à domicile. Il y a aussi des cas où des enfants phobiques, à force d'être violentés par les parents finissent par cacher leurs troubles neurovégétatifs à domicile et les déclenchent juste à l'entrée de l'école.

2.1.2. De la dissimulation du refus

L'item numéro 2 sur le questionnaire à l'adresse des parents pose la question suivante : Votre enfant vous cache-t-il son refus d'aller à l'école ? À cette question, le tableau 1 ci-dessous nous renseigne sur les réponses apportées par les parents.

**Tableau 1 : La réponse des parents sur la dissimulation du refus**

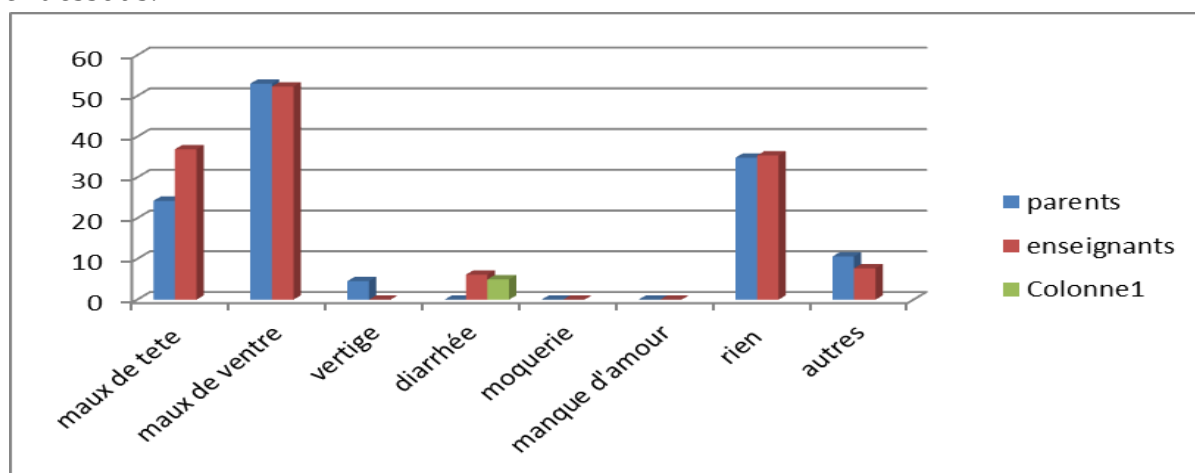
Question	Réponses	Total	Taux
Votre enfant vous cache-t-il son refus d'aller à l'école ?	Oui	42	31.81%
	Non	90	68.18%

Les parents ont reconnu que 68.18% des enfants qui refusent d'aller à l'école ne cachent pas leur refus. D'emblée, cette attitude montre que ces enfants ont la forte malchance de souffrir de phobie scolaire car les enfants phobiques scolaires ne cachent pas leur refus d'aller à l'école à leurs parents.

A côté de ceux-ci, l'enquête a également révélé dans le même tableau 1 que (31.81%) des élèves qui refusent d'aller à l'école cachent leur refus aux parents. Cette attitude peut vouloir dire que ces derniers ne souffrent pas de phobie scolaire. Ceux-ci peuvent être des cas d'élèves pratiquant l'école buissonnière. Mais avec les entretiens réalisés, nous avons remarqué que malgré cette situation ces enfants peuvent souffrir de phobie scolaire dans la mesure où la violence de certains parents pousse beaucoup d'enfants phobiques à cacher leur refus.

2.1.3. Des manifestations somatiques

L'item 3 ou 4 respectivement sur les questionnaires adressés aux enseignants et aux parents, avait pour objectif de recueillir les raisons que l'enfant avance pour refuser d'aller à l'école. La quintessence des réponses, est inscrite dans le graphique 2 ci-dessous.

**Graphiques 2 : les manifestations somatiques des enfants qui refusent d'aller à l'école**

Les résultats de l'enquête résumés au graphique 2 ont montré que certains élèves qui refusent d'aller à l'école présentent des manifestations somatiques comme les maux de tête (24.25% et 36.92%) et les maux de ventre (53.03% et 52.31%). Ces signes laissent penser que ces élèves souffrent de la phobie scolaire dans la mesure où les enfants souffrant de phobie scolaire manifestent ces signes. Cependant, certains élèves qui n'éprouvent aucun intérêt pour l'école peuvent mentir en évoquant des maux de ventre ou de tête pour ne pas aller à l'école.

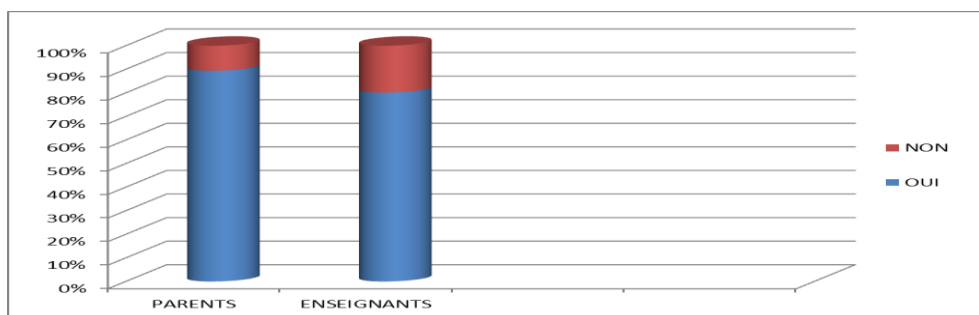
L'enquête a également révélé que les autres manifestations somatiques telles les vertiges (4.56% et 00%) et la diarrhée (00% et 6.15%) sont rares. Il est à noter qu'il n'existe aucun cas de manifestation comme « les autres élèves se moquent de moi » et « le maitre ne m'aime pas ». Cela peut être dû à une insuffisance d'observation de la part des enquêtés ou à une inexistence de ces cas dans nos contrées.

Par ailleurs, selon les enquêtés, certains élèves (34.85% et 35.38%) n'avancent aucune raison pour justifier leurs refus d'aller à l'école. Ce mutisme peut être dû soit à la crainte des représailles des parents, soit à une révolte de l'enfant, soit à une mauvaise foi de celui-ci. Généralement, ces enfants font l'école buissonnière ou restent à la maison sans raison. Avec des investigations approfondies, on pourra déterminer si parmi ces enfants il en existe qui souffrent de la phobie scolaire car le tempérament de certains parents ou de certains enseignants ne favorise pas l'expression des enfants.

Certains élèves enquêtés avancent d'autres (10.61% et 7.69%) raisons qui les empêchent d'aller à l'école. Parmi ces raisons, on peut citer « le maitre me frappe ». Cette raison se vérifie à certains niveaux et prouve que les châtiments corporels sont toujours une réalité à l'école primaire malgré leurs interdictions. Par contre, certains enfants par manque de motif pour justifier leur phobie avancent le motif « le maitre me frappe ». À côté de cette réponse, nous avons enregistré d'autres réponses comme : « j'ai mal au pied », « je veux un vélo », « je veux de l'argent », « je veux rejoindre mes parents ».

2.1.4. Du comportement de l'enfant lorsqu'il n'est plus question d'aller à l'école

L'item 4 ou 5 respectivement sur les questionnaires adressés aux enseignants et aux parents d'élèves cherche à savoir si les troubles neuro-végétatifs et les manifestations somatiques cessent dès que l'enfant est rassuré qu'il n'ira plus à l'école ou qu'il n'entrera plus en classe. Le graphique 3 ci-dessous résume les réponses apportées.



Graphique 3 : l'attitude de l'enfant lorsqu'il n'est plus question d'école

Le graphique 3 révèle que la majeure partie des élèves (89.39% et 68.18%) ne manifeste plus les troubles neurovégétatifs et les manifestations somatiques lorsqu'il n'est plus question d'aller à l'école ou de rentrer en classe. Cela est un signe qui montre que ces élèves ont une très forte malchance de souffrir de phobie scolaire car chez les phobiques, les troubles neurovégétatifs et les manifestations symptomatiques cessent dès que l'enfant est rassuré qu'il n'ira plus à l'école.



Ce point de vue a été réconforté par le tableau 2 ci-dessous qui donne le résumé des réponses apportées par les parents sur le comportement de l'enfant les jours non ouvrables.

Tableau 2 : *l'attitude de l'enfant les jours non ouvrables*

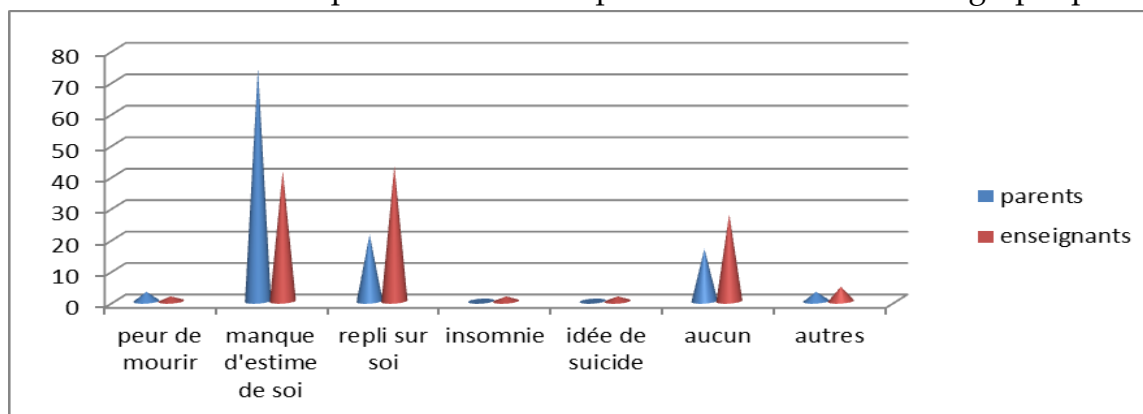
Question	Réponses	Total	Taux
Est-ce que l'enfant présente les manifestations citées aux points 3 et 4 les jours non ouvrables (vacances, jours fériés, weekend) ?	Oui	18	13.64%
	Non	114	86.36%

A ce niveau, les enquêtés ont reconnu que 86.36% des élèves qui refusent d'aller à l'école ne manifestent pas les troubles les jours non ouvrables. Toutefois, il faut signaler que les faux malades ont aussi ce comportement.

Par ailleurs, il faut noter que les enfants dont les crises persistent les jours non ouvrables (13.64%) et dès qu'il n'est plus question d'aller à l'école ou de rentrer en classe (10.61% et 16.92%) ne souffrent pas de phobie scolaire. Ces derniers peuvent souffrir d'autres psychopathologies ou d'autres maladies biologiques.

2.1.5. Des manifestations psychologiques et sociales

Pour avoir des informations sur les manifestations psychologiques et sociales nous avons initié l'item 5 ou 6 respectivement sur les questionnaires adressés aux enseignants et aux parents. Cet item est intitulé comme suit : Depuis le premier jour du refus de l'enfant d'aller à l'école, qu'est-ce que vous avez observé sur la conduite générale de l'enfant ? la quintessence des réponses est inscrite dans le graphique 4.



Graphique 4 : *les manifestations psychologiques et sociales*

Parlant des manifestations psychosociales, les enquêtes ont révélé au niveau du graphique 4 que beaucoup d'élèves qui refusent d'aller à l'école manifestent une baisse de la confiance en soi (74.24% et 41.54%) et un repli sur soi (21.21% et 43.08%). Cela prouve que ces enfants peuvent souffrir de phobie scolaire quand bien même il existe d'autres facteurs familiaux qui peuvent provoquer ce même comportement chez certains élèves. Parmi ces facteurs, on peut citer la pauvreté des parents, les conflits conjugaux et les adoptions forcées.

Selon l'enquête, les manifestations psychologiques et sociales comme la peur de mourir (3.03% et 1.52%), l'insomnie (00% et 1.52%) et l'idée de suicide (00% et 1.52%) sont rares. Cette rareté peut être réelle, elle peut être due aussi au fait que les enseignants et les parents en tant que profanes en psychologie ont été moins regardants sur les détails.

Enfin, l'enquête a révélé que certains enfants ne présentent aucune (16.67% et 27.69%) manifestation psychosociale. Cela voudrait dire d'emblée que ces élèves ne souffrent pas de phobie scolaire. Mais une marge d'erreur est tolérable dans la mesure où ces manifestations psychologiques et sociales n'ont pas été perçues par les enquêtés. Les entretiens ont aussi révélé que certains enfants présentent d'autres manifestations psychosociales comme la colère et le refus d'exécuter les tâches.

2.1.6. *De l'amour de l'enfant pour l'école*

Pour savoir si les élèves enquêtés aiment l'école, la question fermée de l'item 8 sur les questionnaires adressés aux parents s'intitulait comme suit : Au regard de son comportement les jours non ouvrables, l'élève donne-t-il l'impression qu'il aime l'école ? Les réponses à cette question sont consignées dans le tableau 3 ci-dessous.

Tableau 3 : La réponse des parents sur l'amour de l'enfant pour l'école

Question	Réponses	Total	Taux
Au regard de son comportement à la maison les jours non ouvrables, est-ce que l'enfant donne-t-il l'impression qu'il aime l'école ?	Oui	84	63.64%
	Non	48	36.36%

Parlant de l'amour de l'école pour les enfants qui pourtant refusent d'y aller, le tableau 3 a montré que 63.64% des élèves qui refusent d'aller à l'école aiment l'école. Les parents justifient leurs réponses par des phrases suivantes : « il aime lire à la maison », « il aime apprendre ses leçons à la maison », « c'est lui qui a dit de l'inscrire à l'école », « elle m'a dit qu'elle veut devenir infirmière ». D'autres participent aux cours lorsqu'ils ont été obligés d'aller à l'école et font des exercices ou apprennent leurs leçons à la maison. Le cas de l'élève K.J en est très illustratif. En principe, ces enfants ont une forte malchance de souffrir de phobie scolaire car les enfants phobiques scolaires aiment l'école. Ce point a permis de faire la distinction entre les élèves qui souffrent de phobie scolaire et ceux qui manquent de motivation ou qui sont atteints par le désinvestissement scolaire.

A propos de l'amour pour l'école, les enquêtés ont aussi montré que certains enfants (36.36%) n'aiment pas l'école. Ils justifient leurs réponses par le fait que ces enfants ne lisent jamais ou n'apprennent jamais leurs leçons à la maison. Cela prouve que ces élèves ne souffrent pas de phobie scolaire mais de manque d'intérêt pour l'école. Ce genre d'enfants jouent aux faux malades ou font l'école buissonnière les jours ouvrables.

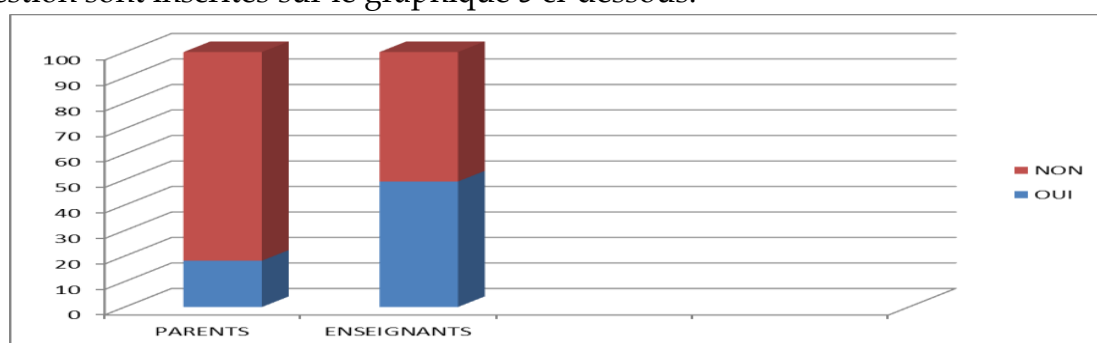


2.2. De la prise en charge psychosociale

A travers ce thème, notre objectif est de savoir quelle prise en charge psychosociale est accordée aux élèves phobiques présumés.

2.2.1. De la compréhension de l'attitude de l'enfant

L'item 1 des questionnaires adressés aux parents et aux enseignants a cherché à savoir l'attitude des parents et des enseignants face au comportement de l'enfant. Pour ce faire, nous avons formulé la question suivante : Face au refus de l'enfant d'aller à l'école, est ce que vous avez cherché à comprendre pourquoi ? Les réponses à cette question sont inscrites sur le graphique 5 ci-dessous.



Graphique 5 : la compréhension de l'attitude de l'enfant

Le graphique 5 en cherchant à connaître l'attitude des parents et des enseignants sur le comportement des enfants a trouvé que la majorité des parents (81.82%) n'ont pas cherché à comprendre l'attitude de l'enfant phobique. Par contre, un nombre plus ou moins important d'enseignants (49.23%) a cherché à comprendre le comportement des élèves. Malheureusement les entretiens ont révélé que leur diagnostic est superficiel et se limite à voir si l'enfant ne souffre pas d'une maladie biologique ou d'un problème alimentaire. Jamais il n'a été question de se pencher sur une souffrance psychique à laquelle l'enfant pourrait être victime. Il en est de même pour quelques parents (18.18%) qui ont cherché à comprendre l'attitude de l'enfant. Ce qui est davantage inquiétant, c'est que la majorité des enseignants enquêtés (50.77%) n'a pas cherché à comprendre l'attitude des enfants qui refusent de venir à l'école. Dans l'ensemble, nous avons pu confirmer avec les entretiens que l'indifférence des parents et des enseignants face aux comportements des enfants qui refusent d'aller à l'école est due à une méconnaissance de la phobie scolaire ou à des préjugés qu'ils ont sur les enfants.

2.2.2. Des injures et des réprimandes à l'endroit des enfants phobiques

Pour avoir toujours une idée sur la qualité de la prise en charge psychosociale des enfants phobiques, nous avons posé la question suivante au niveau de l'item 2 des deux questionnaires : Quand l'enfant refuse d'aller à l'école, est ce que vous le grondez/insultez ? Confère le tableau 4 ci-dessous pour les réponses.

Tableau 4 : les injures proférées à l'encontre des enfants qui refusent d'aller à l'école

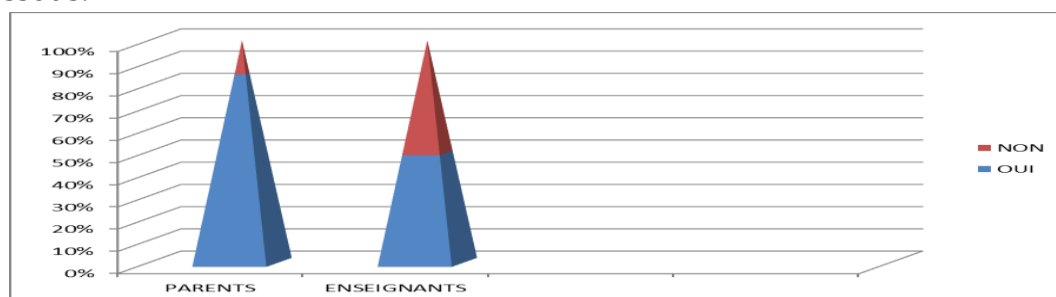
Question	PARENTS			ENSEIGNANTS		
	réponses	total	Taux	réponses	total	Taux
Quand l'enfant refuse d'aller à l'école, est ce que vous le grondez/insultez ?	Oui	110	83.33%	Oui	66	50.77%
	Non	22	16.67%	Non	64	49.23%

Le tableau 4 a enregistré des cas d'injures et de grognements de la part des parents et des enseignants. Ainsi 83.33% des parents et 50.77% des enseignants ont reconnu avoir eu ce comportement envers les enfants. Le nombre élevé des injures nous interpelle sur la qualité de la prise en charge psychosociale. Cette attitude confirme toujours l'ignorance de la pathologie par les parents et les enseignants et conforte l'argument que les enseignants et les parents développent des préjugés sur le refus des enfants d'aller à l'école.

A côté de ceux-ci, 16.67% des parents et 49.23% des enseignants ont reconnu ne jamais proférer des injures ou des grognements aux enfants quand ils refusent d'aller à l'école. L'entretien a précisé que cette attitude est beaucoup adoptée par les grands-parents et les enseignants. Les grands-parents adoptent cette attitude par l'amour exagéré qu'ils ont envers leurs petits-enfants et non la conscience de la pathologie dont ils souffriraient. Par contre, les enseignants ont édulcoré à notre sens la situation à cause de l'enquête, sinon le constat sur le terrain est tout autre.

2.2.3. Des châtiments corporels à l'endroit des phobiques

Toujours pour analyser la qualité de la prise en charge psychosociale des enfants phobiques l'item 3 a cherché à savoir si les enfants phobiques sont victimes de châtiments corporels à travers la question suivante : Quand l'enfant refuse d'aller à l'école, est ce que vous le frappez ? Voici le résumé des réponses dans le graphique 6 ci-dessous.



Graphique 6 : les châtiments corporels appliqués à l'encontre des enfants phobiques

Selon le graphique 6, 84.85% des parents et 49.23% des enseignants ont reconnu avoir châtié des enfants pour les conduire à l'école ou pour qu'ils rentrent en classe. Le nombre élevé des parents fouettards nous interpelle sur la qualité de la prise en charge psychosociale des élèves phobiques. Cette attitude renforce une fois de plus la méconnaissance de la phobie scolaire et la persistance des préjugés. L'entretien a



révélé qu'au niveau des parents, ce sont les pères et les mères biologiques qui s'adonnent le plus souvent à cette pratique. Les enfants confiés aux grands-parents subissent rarement ce sort.

En revanche 15.15% des parents et 50.77% des enseignants disent qu'ils ne frappent pas les enfants qui refusent d'aller à l'école ou de rentrer en classe. La réponse des parents ici est compréhensible puisque les entretiens ont révélé que certains enfants logent avec leurs grands-parents qui sont protectionnistes. Ce qui est surprenant, c'est la réponse des enseignants qui contraste avec la réalité du terrain. Ils ont été certainement influencés par l'enquête car ils sont conscients que les châtimements corporels sont interdits. En somme, nous pouvons réitérer à ce niveau que la pathologie est méconnue et la majorité des parents et des enseignants fonctionnent sur la base de préjugés.

2.2.4. De l'usage de la contrainte

L'item 4 cherche à savoir qu'elle est la position finale adoptée par les parents ou les enseignants face au refus des élèves à travers la question suivante : Quand l'enfant refuse d'aller à l'école, est ce que vous l'y conduisez par la force ? Confère les tableaux 5 ci-dessous pour les réponses.

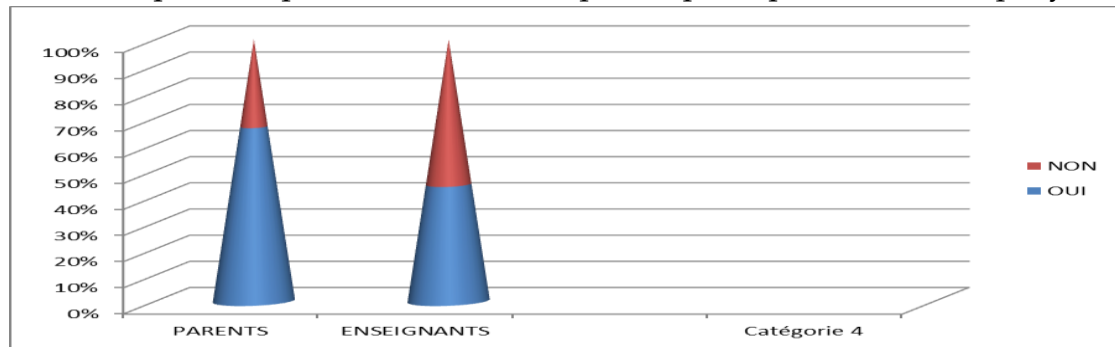
Tableau 5 : l'usage de la contrainte à l'encontre des enfants qui refusent d'aller à l'école

Question	PARENTS			ENSEIGNANTS		
	réponses	total	Taux	réponses	total	Taux
Quand l'enfant refuse d'aller à l'école, est ce que vous l'y conduisez par la force ?	Oui	122	92.42%	Oui	74	56.92%
	Non	10	7.58%	Non	56	43.08%

Selon le tableau 5, 92.42% des parents et 56.92% des enseignants ont reconnu avoir utilisé de la force pour contraindre les enfants phobiques à aller à l'école et à entrer en classe, preuve que la phobie scolaire est ignorée et les préjugés ont pignon sur rue. Cela est une bonne décision sauf que certains le font avec l'usage de la violence. Le constat sur le terrain nous a permis de savoir que beaucoup de parents obligent plutôt les enfants présumés phobiques à quitter la maison et non d'aller à l'école. Comme la plupart des parents ne les conduisent pas de force jusqu'à l'école, cette attitude constitue un terreau fertile pour l'école buissonnière. Cependant, 7.58% des parents contre 43.08% des enseignants se résignent et abandonnent les enfants à leur triste sort. Cette décision est déconseillée car elle donne une mauvaise habitude à l'enfant et augmente le désinvestissement scolaire. Les entretiens ont révélé que c'est généralement le cas des enfants qui vivent avec les grands-parents qui finissent par abandonner l'école. Il y a aussi malheureusement le cas des enseignants insoucieux qui à la moindre résistance abandonnent l'enfant dans les mains des parents et vaquent tranquillement à leurs occupations.

2.2.5. De l'usage des renforcements positifs

Voulant savoir si les parents et les enseignants utilisent des renforcements positifs pour influencer le refus des enfants, nous avons posé la question suivante dont les réponses sont inscrites dans le graphique 7 ci-dessous : Face à son refus d'aller à l'école est ce que vous promettez des récompenses pour que l'enfant accepte y aller ?



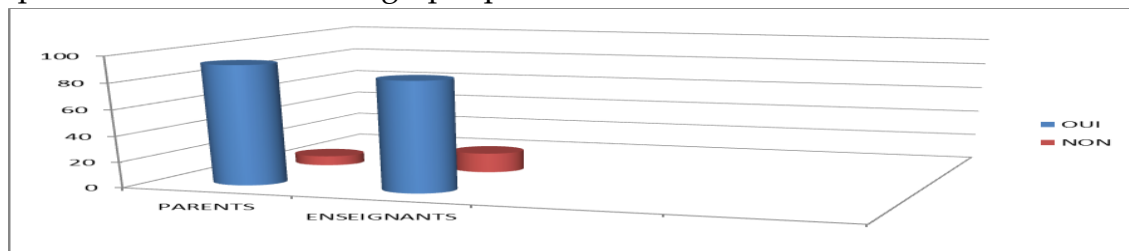
Graphique 7 : *l'usage des renforcements positifs pour stimuler le départ à l'école*

Se fondant sur les questionnaires, le graphique 7 a résumé que 66.67% des parents contre 44.62% des enseignants proposent des récompenses pour que les enfants acceptent aller à l'école ou entrer en classe. Cette attitude peut galvaniser les enfants qui manquent de motivation. Par contre, les récompenses changent rarement la position des élèves phobiques.

A côté de ceux-ci, 33.33% des parents et 55.38% des enseignants ne promettent pas des récompenses pour encourager les enfants à rentrer en classe. Cette attitude décourage davantage les élèves qui manquent de motivation mais ne dit rien aux élèves phobiques.

2.2.6. De l'assimilation de l'attitude de l'enfant à la paresse

L'item 7 a cherché à savoir si les parents ou les enseignants ont une idée de la cause du refus de l'enfant. Ainsi à la question « Pensez-vous que le refus d'aller à l'école de l'enfant est dû à la paresse ? » on a reçu des réponses positives et négatives qui sont résumées dans le graphique 8 ci-dessous.



Graphique 8 : *l'assimilation de l'attitude de l'enfant à la paresse*

Les résultats de l'enquête inscrits sur le graphique 8 ont révélé que 92.42% des parents et 84.62% des enseignants ont affirmé que c'est la paresse qui fait que les enfants refusent d'aller à l'école. Cela prouve que la quasi-totalité des parents et des enseignants ignorent l'existence de la phobie scolaire, c'est pourquoi ils assimilent tout



refus d'aller à l'école à la paresse d'où la naissance des préjugés. Ce sont ces préjugés qui justifient les injures et les châtiments corporels sur les enfants phobiques altérant ainsi la qualité de la prise en charge psychosociale.

A l'opposé, 7.58% des parents et 15.38% des enseignants ne pensent pas que c'est la paresse qui empêche les enfants d'aller à l'école. Les entretiens réalisés auprès des parents nous ont permis de savoir que certains parents attribuent à ce refus, des causes métaphysiques comme le destin, la sorcellerie, les sorts prouvant ainsi leur méconnaissance de la psychopathologie.

2.2.7. De l'assimilation de l'attitude de l'enfant à la maladie

A l'instar de la question précédente, l'item 8 a cherché toujours à tester la connaissance des parents et des enseignants sur la phobie scolaire. C'est pourquoi nous avons demandé aux parents et aux enseignants si le refus des enfants est dû à une maladie. A cette question, certains ont répondu par l'affirmative et d'autres par la négative dont la substance est inscrite dans le tableau 7 ci-dessous.

Tableau 7 : l'assimilation de l'attitude de l'enfant à la maladie.

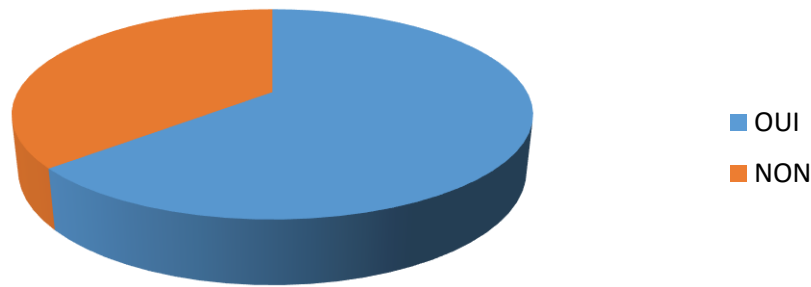
Question	PARENTS			ENSEIGNANTS		
	réponses	total	Taux	réponses	total	Taux
Pensez-vous que le refus de l'enfant d'aller à l'école est dû à une maladie ?	Oui	10	7.58%	Oui	14	10.77%
	Non	122	92.42%	Non	116	89.23%

De la lecture de réponses inscrites sur les tableaux 7, nous avons aperçu que 7.58% des parents et 10.77% des enseignants ont affirmé que le refus des enfants d'aller à l'école ou de rentrer en classe est causé par une maladie. D'emblée ces réponses laissent penser que les enquêtés ont une idée de la pathologie qui empêche les enfants d'aller à l'école. Mais les entretiens réalisés sur le terrain nous ont permis de savoir que les parents et les enseignants font allusion à la maladie biologique dont pourrait souffrir les élèves et non à la phobie scolaire qui est une psychopathologie. Preuve encore que la quasi-totalité des parents et des enseignants ignorent l'existence de la phobie scolaire. A côté de ceux-ci, 92.42% des parents et 89.23% des enseignants ont dit que le refus des enfants d'aller à l'école n'est pas dû à une maladie. A travers les entretiens réalisés, beaucoup évoquent des causes réconfortées par les préjugés. Preuve encore que la psychopathologie est méconnue par la majorité des enquêtés.

2.2.8. Du partage d'informations entre acteurs

L'item 9 dans le questionnaire adressé aux parents à chercher à savoir la qualité de la collaboration parents-enseignants pour améliorer la prise en charge de la phobie scolaire. Pour ce faire, la question suivante a été posée : Face au refus de l'enfant d'aller à l'école, avez-vous informé les enseignants ? Voici le résumé des réponses dans le graphique 9 ci-dessous.

COLLABORATION ENTRE ACTEURS

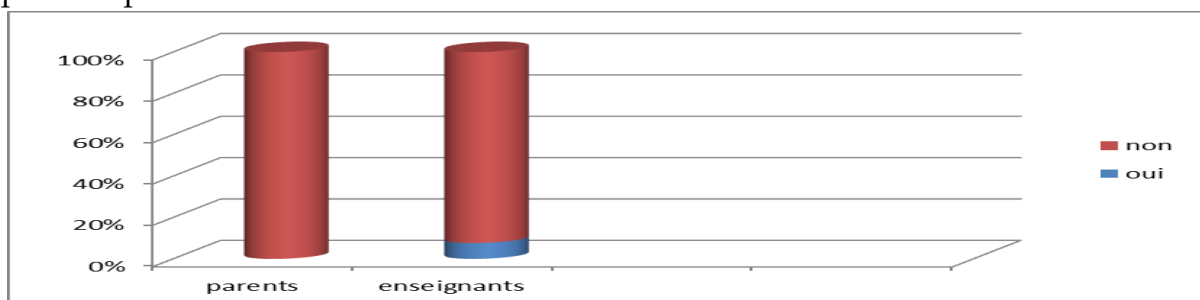


Graphique 9 : le partage de l'information sur l'attitude de l'enfant

A ce niveau, le graphique 9 a révélé que 63.63% des parents ont informé les enseignants de l'attitude des enfants. Cette collaboration permet une synergie d'action pour juguler le mal, toute chose qu'il faut saluer. Par contre, 36.36% des parents n'ont pas informé les enseignants du comportement des enfants phobiques. C'est pour dire en d'autres termes que cette catégorie de parents s'est résignée pour abandonner une fois de plus les enfants phobiques présumés à leur triste sort. Cela constitue un terreau fertile pour l'abandon et le désinvestissement scolaire. Cette attitude porte un coup dur à la qualité de la prise en charge psychosociale dans la mesure où la collaboration parents-enseignants est un élément essentiel dans la prise en charge psychosociale adéquate de la phobie scolaire.

2.2.9. De la référence à un spécialiste

A travers l'item 9 ou 10 respectivement dans les questionnaires adressés aux enseignants et aux parents, nous avons cherché à savoir l'attitude des parents et des enseignants vis-à-vis des élèves phobiques. C'est pourquoi nous avons posé la question suivante : Face au refus de votre élève de rentrer en classe, avez-vous conseillé les parents à consulter un spécialiste (médecin, psychologue, pédopsychiatre) pour lui présenter l'attitude de l'enfant ?



Graphique 10 : la référence à un spécialiste

Le graphique 10 a rapporté que la totalité des parents (100%) et 92.31% des enseignants n'ont pas référé les enfants à des spécialistes. Les entretiens ont précisé qu'ils ignorent que le comportement de l'enfant est dû à une psychopathologie qui nécessite l'aide d'un spécialiste. Cela joue négativement sur la qualité de la prise en charge



psychosociale des phobiques scolaires. Les psychiatres enquêtés sur la question de la référence ont confirmé le même comportement attentiste chez les parents. En effet, l'un des deux enquêtés a reconnu avoir enregistré seulement deux cas d'enfants souffrant de difficulté de se rendre à l'école alors que le constat que nous avons fait sur le terrain est alarmant. Cette situation peut aussi être due soit à une méconnaissance de l'existence des structures de prise en charge, soit à l'inexistence des structures dans tout le pays. Néanmoins, quelques enseignants (7.69%) ont dit qu'ils ont suggéré aux parents de consulter un spécialiste pour la prise en charge des enfants qui refusent d'aller à l'école. Cette attitude est salubre dans la mesure où elle constitue un meilleur moyen de prise en charge psychosociale des psychopathologies comme la phobie scolaire.

Dans l'ensemble, les psychiatres ont reconnu que la prise en charge psychosociale de la phobie scolaire par les parents et les enseignants est mauvaise. Ils ont renchéri en disant que c'est l'ignorance de l'existence de la pathologie qui a entaché la qualité de la prise en charge. Cette situation est due au fait que l'état n'a pas préparé les acteurs et les partenaires de l'éducation à fournir un minimum de prise en charge psychosociale de la phobie scolaire dans notre pays. Mieux, tous les psychiatres ont reconnu qu'il n'existe pas assez de personnel qualifié ni d'infrastructures adéquates pour la prise en charge psychosociale des enfants souffrant de phobie scolaire dans notre pays. Cette réalité est confirmée par le fait que tous nos enquêtés étaient des psychiatres généralistes. Ils sont au nombre de quatre (4) dans toute la région du Sud-Ouest et sont tous centrés au CMA et au CHR de Gaoua, chef-lieu de la région. Dans toute la région, il n'existe ni psychologue, ni pédopsychiatre et cela joue négativement sur la qualité de la prise en charge psychosociale.

3. Discussion

Selon l'Association Phobie Scolaire (APS, 2018), les symptômes de la phobie scolaire se classent en deux catégories à savoir les manifestations somatiques, c'est-à-dire par les comportements du corps (physique) et par des manifestations psychologiques et sociales. En ce qui concerne les manifestations somatiques, Ajuriaguerra, J. (cité par Etienne, L., 2013) affirme qu'on peut observer une détresse émotionnelle intense qui s'accompagne de nausée, de céphalée, de douleurs abdominales. Les résultats de nos enquêtes résumés au graphique 2 ont aussi montré que certains élèves qui refusent d'aller à l'école présentent des manifestations somatiques comme les maux de tête (24.25% et 36.92%) et les maux de ventre (53.03% et 52.31%).

Pour le site (PHOBIE.com. s.d.), on peut observer également chez les enfants atteints de phobie scolaire, les troubles neurovégétatifs se traduisant par une pâleur du visage, une transpiration importante, une accélération de plus en plus rapide du rythme cardiaque, une respiration difficile, des pertes d'appétit, des frissons, des tremblements ou encore des vertiges. Parmi les enfants enquêtés lors de notre recherche, beaucoup manifestaient des troubles neurovégétatifs tels que des pleurs

(74.24% et 69.23%), des tremblements (60.61% et 44.62%) et la transpiration abondante (46.97% et 36.92%). Quelques-uns manifestaient des troubles comme les vomissements (00% et 1.52%), l'accélération du rythme cardiaque (00% et 13.85%) et la respiration difficile (00% et 1.52%).

Selon l'enquête, les manifestations psychologiques et sociales comme la peur de mourir (3.03% et 1.52%), l'insomnie (00% et 1.52%) et l'idée de suicide (00% et 1.52%) sont rares. (Giorgetta, J., 2018), affirme également qu'au niveau psychologique et social, un petit phobique a parfois peur de perdre le contrôle de lui-même, peur de devenir fou voire de mourir. Le (Ligueur des parents, 2015) renchérit qu'il a des comportements dépressifs comme des crises de larmes, une baisse de l'estime de soi, le repli sur soi, des insomnies, l'idée de suicide. Le graphique 9 de notre étude a également révélé que les manifestations psychologiques et sociales couramment rencontrées sont : la baisse de la confiance en soi (74.24% et 41.54%) et le repli sur soi (21.21% et 43.08%). Par contre, les autres manifestations psychosociales comme la peur de mourir (3.03% et 1.52%), l'insomnie (00% et 1.52%) et l'idée de suicide (00% et 1.52%) sont rares.

A l'instar de (Giorgetta, J., 2018) qui précise que tous les symptômes disparaissent dès lors qu'il n'est plus question d'école (durant les week-ends ou les vacances, par exemple), notre recherche également a révélé que la majeure partie des élèves (89.39% et 68.18%) ne manifeste plus les troubles neurovégétatifs et les manifestations somatiques lorsqu'il n'est plus question d'aller à l'école ou de rentrer en classe.

Contrairement à (Orveau, N. n.d.) qui précise que dans ses paroles : l'enfant crie, supplie qu'on le laisse rester à la maison ; il trouve toujours ailleurs des explications à sa crainte d'aller en classe : « les profs ne m'aiment pas », « les autres élèves m'embêtent », notre étude a montré qu'il n'existe aucun cas de manifestation comme « les autres élèves se moquent de moi (00%) » et « le maître ne m'aime pas (00%) ».

Nos investigations ont permis de déceler un certain nombre d'éléments nouveaux qui sont : Primo, la recherche nous a permis de découvrir que beaucoup d'enfants dans la province du Poni ne vivent pas avec leurs parents biologiques. Plusieurs enfants sont confiés aux grands-parents, aux oncles, aux tantes, aux frères et aux sœurs. La plupart des parents biologiques se trouve en Côte d'Ivoire et y exerce la profession de planteurs. D'autres sont des couples séparés où l'enfant est généralement confié à la nouvelle femme du père qui l'utilise comme une bête de somme. Un grand nombre de ces enfants souffre de la phobie scolaire à cause de l'angoisse de séparation avec le ou les parent(s) biologique(s). C'est pourquoi beaucoup ont évoqué comme motif de refus d'aller à l'école, « je veux rejoindre mes parents ». Secundo, l'enquête a révélé que dans plusieurs foyers, il y a un manque de cohésion entre le père et la mère. Ce désaccord constitue la source phobogène pour plusieurs enfants qui souffrent de phobie scolaire. Tertio, la recherche nous a permis de savoir qu'il y a un déficit criard de collaboration entre l'école et la famille. En effet, lors des entretiens, nous avons remarqué que beaucoup de parents ignorent que l'enfant ne rentre pas en classe. Cela veut dire que ces parents ne rendent pas visite aux maîtres pour s'enquérir de la conduite et du



rendement de leurs enfants. Cela veut dire également que les maitres constatent l'absence des élèves sans piper mot à leurs parents. Ces enfants passent la majeure partie de leur temps à errer entre l'école et la famille, exposés à tous les dangers. Ces cas sont fréquents chez les parents analphabètes, les foyers monoparentaux, chez les parents commerçants qui fréquentent les marchés de façon tournante.

Conclusion

La phobie scolaire est une psychopathologie qui empêche les élèves d'aller à l'école. Pour ce faire, nous nous sommes demandés si certains élèves de la province du Poni dans la région du Sud-Ouest du Burkina Faso ne présentent pas des manifestations symptomatiques de cette pathologie et si la prise en charge psychosociale est adéquate.

Lors de nos investigations, nous nous sommes rendu compte qu'effectivement beaucoup d'enfants dans notre pays souffrent de la phobie scolaire car nombreux manifestent des troubles neurovégétatifs, des manifestations somatiques et psychosociales au moment d'aller à l'école.

La recherche a également montré que la prise en charge appliquée par les parents, les enseignants et l'Etat est inappropriée car les phobiques sont victimes des injures et des châtiments corporels. En outre, les enquêtes ont révélé l'insuffisance des infrastructures et de personnel qualifié pour la prise en charge psychosociale. Ce qui a constitué une limite à notre recherche, est le fait que nous avons identifié plusieurs cas de phobie scolaire, souvent même des cas sévères mais nous étions obligés de donner quelques conseils d'usage et poursuivre notre collecte de données sans pouvoir apporter une prise en charge conséquente.

Références bibliographiques

- Association Phobie Scolaire (APS, 2018). Qu'est-ce que la phobie scolaire ? (En ligne), consulté le lundi 06 Mai 2019
<https://www.apsphobiescolaire.org/definition-phobie-scolaire>
- Barthold, A. (2009). La prise en charge psychosociale des alcooliques à l'Association pour la Prévention de l'Alcoolisme et des Accoutumances Chimiques. (Licence en service social, Université d'état, d'Haiti).
- Duval, S. (2015). Phobies scolaires : Quels sont les troubles et facteurs amenant l'élève à l'école à l'hôpital et quels sont les moyens inclusifs mis en place pour le réintégrer dans son école? (Mémoire de Bachelier-Agrégée de l'enseignement secondaire inférieur en Langues germaniques. Ecole Normale Catholique du Brabant Wallon site de Louvain-la-Neuve).
- Etienne, L. (2013). Le refus scolaire anxieux à l'adolescence : Une étude clinique de 183 cas accueillis dans un centre de consultations de 2009 à 2012. (Thèse de doctorat en médecine. Faculté de médecine de Tours).
- Giorgetta, J. (2018). Phobie scolaire : quels symptômes, quels traitements ? (En ligne), consulté le vendredi 10 Mai 2019
<https://googleweblight.com/i?u=https%3A%2F%2Fwww.magicmaman.com%2F%2Cphobies-scolaires-quand-l-ecole-devient-une-source-d-angoisse%2C2006386%2C2192295.asp&geid=NSTN&hl=en-US>.
- Hachette. (1997). Psychosocial. Dans le Dictionnaire Universel. Paris, France
- Le Ligneur des parents (2015). Les phobies scolaires. (En ligne), Consulté mardi 07 Mai 2019 <https://www.laligue.be/leligneur/articles/les-phobies-scolaires>.
- Orveau, N. (n.d.). PHOBIE-BORDEAU. scholéphobie. (En ligne), consulté le jeudi 09 Mai 2019
<http://www.phobie-bordeaux.com/project/scholephobie-ecole-scolaire-peur-soigner/>.
- Paul Robert. (2007). Prise en charge. Dans Le Nouveau Petit Robert. Paris, France
- PHOBIE.com (s.d.). Reconnaître les symptômes de la phobie scolaire. (En ligne), Consulté le vendredi 10 Mai 2019
<https://googleweblight.com/i?u=https%3A%2F%2Fwww.phobie.com%2Freconnaitre-les-symptomes-de-la-phobie-scolaire%2F&geid=NSTN&hl=en-US>.
- Psychomédia (2012). Définition : Thérapie de désensibilisation. (En ligne), consulté le vendredi 10 Mai 2019
<http://www.psychomedia.qc.ca/lexique/definition/therapie-d-exposition-avec-prevention-de-la-reponse>.
- Wikipédia (2019a). Désensibilisation (psychologie). (En ligne), consulté le mercredi 08 Mai 2019
[https://fr.m.wikipedia.org/wiki/D%C3%A9sensibilisation_\(psychologie\)](https://fr.m.wikipedia.org/wiki/D%C3%A9sensibilisation_(psychologie)).